

L'esprit de la résistance

Au cours de sa mission au Canada, le colonel Gustave Gounouilhau a rappelé cette déclaration du général Giraud : "C'est de Gaulle qui a entretenu en Afrique du Nord l'esprit de la résistance". Ces quelques mots suffisent à résumer tout ce que le peuple français doit au général de Gaulle.

En effet, de Gaulle est celui qui a maintenu la France sur les champs de bataille aux côtés des Alliés. Rappelons-nous juin 1940. Désorienté et désorganisé, le peuple français a été la victime des esprits capitulards. Nous n'en finirions plus de citer des témoignages indiscutables sur les possibilités qu'offrait alors l'Afrique du Nord au gouvernement français. Par une voix de majorité, les futurs collaborateurs de la France ligotaient leur pays et retardaient de plusieurs années la victoire des forces démocratiques. Tous, nous avons alors senti la pitié et les souffrances tant morales que physiques qui accablaient les Français. Au moment où le maréchal Pétain sollicitait un armistice, une voix française refusait d'admettre la fin du combat. La France avait perdu une bataille mais elle n'avait pas perdu la guerre. Cette voix française était la voix du général de Gaulle.

La France est encore dans la bataille et elle le doit au général de Gaulle. Au début, la résistance du général ne fut que symbolique, car son geste en fut un de fidélité à l'honneur et à la justice. Mais bientôt cette résistance se concrétisa en forces matérielles très importantes. Il a d'abord rallié sous l'étendard de la France Libre l'Afrique Equatoriale Française sans compter quelques autres possessions coloniales.

Toutefois, il ne faudrait pas juger le mouvement de la France Combattante uniquement d'après les effectifs militaires du général de Gaulle. Essentiellement d'ordre militaire, le mouvement de Gaulle a incarné jusqu'ici la France qui n'a jamais accepté la défaite, la France fidèle aux engagements d'honneur, la France gardienne des valeurs spirituelles qui font notre civilisation.

Aux yeux des Nations Alliées, le mouvement de Gaulle a concrétisé l'esprit de la résistance. Il a rappelé aux puissances démocratiques que la France n'avait pas encore abdicé et qu'elle entendait bien continuer la lutte en faveur des principes qui l'ont immortalisée au cours de l'histoire.

A l'intérieur de la France, le mouvement de Gaulle a polarisé les haines des Français contre l'envahisseur et les énergies des mouvements clandestins de résistance. Si au jour d'hui les Français sont étroitement unis contre les Allemands et conservent une espérance indéfectible en la victoire finale, ils le doivent au mouvement de Gaulle qui a tenu le coup alors que la situation semblait désespérée.

Que réserve l'avenir au mouvement de Gaulle ? Il est présentement difficile de préciser les circonstances qui entoureront les tractations qui ont lieu en Afrique du Nord, de même qu'il serait téméraire de juger la situation sans en posséder tous les éléments. L'entrevue Giraud-de Gaulle sera certainement l'un des points culminants de l'année de guerre 1943.

Confiant dans l'union future de tous les Français, nous tenons cependant à rappeler les états de service du mouvement de Gaulle. La justice s'impose sans toutes les circonstances.

Jean-Pierre DESPRES

Il faut être en règle

encore quand cette loi sera mise en application, mais on prévoit que ce sera vers le milieu de février. On ne sait pas non plus, à qui sera confiée la tâche de mettre en application la nouvelle loi, mais apparemment, ce sont les vétérans qui en seront chargés.

Ceux qui n'ont pas encore subi d'examen médical, qu'ils aient été appelés ou non, pourvu qu'ils soient d'âge militaire, sont priés dans leur propre intérêt, de se présenter au bureau de poste de leur village ou chez le registraire afin d'y remplir une formule spéciale qui leur sera une protection.

Le registraire de la division de Québec, monsieur H. Paré, nous a appris que tous les registraires du Canada vont envoyer d'ici au début de février, des certificats temporaires d'inaptitude physique à tous les hommes d'âge militaire qui, ayant subi un examen médical, ont été classés dans les catégories C. D. ou E. Ces certificats seront révoqués, sur simple avis des registraires.

Un ordre en conseil sera passé sous peu, à Ottawa, à l'effet que les hommes d'âge militaire qui ne sont pas en règle avec le registraire de leur division pourront être ARRETÉS A VUE, sur la rue. On ne sait pas

LE COLONEL GOUNOUILHOU ET NOS SOLDATS

"Un pays qui a des officiers et des soldats comme les vôtres est un grand pays — un pays qui pourra envisager l'avenir avec la plus absolue confiance, et est pour des alliés le plus précieux des appuis que d'avoir le Canada à leurs côtés."

Ainsi s'exprima le colonel Gustave Gounouilhau, représentant du général de Gaulle au Canada, au cours d'une causerie qu'il fit dimanche après-midi, au Palais Montcalm, à l'occasion du concert hebdomadaire en faveur du recrutement.

"Depuis mon arrivée au Canada, j'ai goûté le charme de l'hospitalité la plus affectueuse et la plus délicate, mais le dimanche 17 janvier 1943, restera dans mon souvenir comme une journée magnifique. Je viens de vivre en effet, quelques heures trop courtes, mais émuantes pour moi parmi les officiers, vos officiers et soldats canadiens du camp de Valcartier, où le brigadier Blais avait bien voulu me convier.

"L'accueil que j'ai reçu du colonel commandant et de ses officiers a été l'accueil de frères d'armes à un autre frère d'armes et j'ai vraiment eu le sentiment merveilleux que j'avais retrouvé la patrie dont je me suis volontairement exilé, et que je vivais de nouveau parmi mes camarades de combat. En attendant la messe parmi les troupes, j'ai cru que j'étais revenu sur le front de Lorraine, où le dimanche, mes soldats du pays basque entonnaient, eux aussi des chants sacrés. Comme vos soldats, les miens étaient croyants, modestes, purs et braves. Quand quelques instants après la messe, j'ai eu le grand plaisir de voir défiler devant moi un bataillon canadien, les visages tournés vers moi étaient pour la plupart, des visages sur lesquels j'aurais placé le nom de ceux de mes hommes qui sont tombés glorieusement, les armes à la main.

"Vous savez, mes amis, continuait-il, que si les Français, cédant à la panique, ont signé le plus malheureux des armistices, le peuple français, lui, unanime dans la résistance, n'a subi son désarmement que comme une mesure provisoire et attend avec impatience le jour où réarmé, et libéré par les Alliés, il pourra reprendre sa place au combat.

"Permettez-moi, dit-il en terminant, en cette fin de journée qu'illumine un soleil radieux dont je garderai l'imprévisible souvenir, d'unir dans un double cri toutes nos affections et toutes nos espérances dans la victoire des Alliés — VIVE LA FRANCE et VIVE LE CANADA."

CONDOLEANCES

Province de Québec, District de Roberval, La Corporation scolaire d'Hébertville-Village.

SEANCE SPECIALE du 25 DEC. 1942

Extrait des minutes de la dite séance à laquelle étaient présents messieurs: Ernest Girard, Uldéric Deschênes, Théophile Girard, formant quorum sous la présidence de monsieur le président Philippe Lapointe:

"Messieurs les membres de cette corporation scolaire ayant appris avec stupeur la mort de son distingué membre, M. Louis Adéard DUBOIS, désirant rendre hommage au défunt qui pendant si longtemps siégea parmi nous, il est unanimement résolu sur proposition de M. Ernest GIRARD, que les commissaires d'écoles de la municipalité du village d'Hébertville-Village, offrent à la famille éprouvée et plus particulièrement à Madame Dubois, l'expression de leur plus profonde sympathie à l'occasion du deuil qui les frappe."

Signé: PHILIPPE LAPOINTE, prés.

E.O. HUDON, sec.-trés.

AUTO DEMOLIE PAR UN CONVOI

Un automobiliste, a vu la mort de près dimanche dernier, alors que son automobile a été partiellement démolie par un train du Canadien National à la traverse à niveau de la rue Jacques-Cartier. Le train du Canadien National, qui ramenait des ouvriers d'Arvida, frappa l'arrière de la voiture de M. Blackburn. Les passagers, un homme, une femme et un enfant, s'en tirèrent pratiquement indemnes.

MESSE MILITAIRE DANS L'APRES-MIDI

Au camp militaire de Valcartier, on célèbre maintenant une messe chaque jour à 5 h. de l'après-midi. Ceci peut se faire en vertu d'une permission spéciale du Souverain Pontife, afin de faciliter aux soldats catholiques l'observance de leurs devoirs religieux. Pour être admis à communier à cette messe de 5 h., ils doivent ne pas avoir absorbé de nourriture solide depuis au moins quatre heures, ne pas avoir bu d'eau ou de liqueur douce depuis une heure et ne pas avoir pris d'accord depuis 11 h. du matin le même jour.

A LA FIN DE CE MOIS

La Trésorerie fédérale annonce que les augmentations accordées récemment aux familles de soldats qui reçoivent des allocations conjugales ou familiales prendront effet à la fin de ce mois. Il en sera de même des bonis de vie chère. Ceux-ci sont de \$2.00 pour une épouse de militaire qui a des enfants et de \$1.40 pour celle qui n'en a pas. On sait que le gouvernement versera désormais une allocation pour un cinquième et un sixième enfants.



Le soldat Adéard Dumais, des Fusiliers Mont-Royal, ancien chauffeur privé qui s'enrôla dans l'armée canadienne à la déclaration de la guerre, a reçu la Médaille militaire pour sa participation au raid de Dieppe. Le soldat Dumais est né à Westmount et son épouse ainsi que ses deux enfants demeurent au No 443, boulevard St-Joseph st. à Montréal.

NOYADE A SHIPSHAW

Un homme travaillant à Shishshaw s'est noyé samedi dans la rivière Saguenay et aujourd'hui on ne l'avait pas encore repêché. Cet ouvrier, d'après les apparences, se crut poursuivi par la police qui faisait sa ronde et se laissa glisser sur les bords de la rivière Saguenay pour tenter d'échapper au constable. La neige abondante à cet endroit empêcha l'homme de s'arrêter sur la pente et il disparut dans les rapides écumeux de Saguenay. La police de Shishshaw a commencé une enquête pour trouver l'identité du noyé mais il se peut que ce travail prenne plusieurs jours car il faudra vérifier des milliers de noms. Les employés qui personnent à l'extérieur et ceux qui sortent pour des raisons quelconques rendent ce travail encore beaucoup plus difficile.

VICTIME D'UN EBOULIS

Un ouvrier a perdu la vie et quatre autres ont été blessés dimanche sur les chantiers de Shishshaw alors que des formes pour couler le ciment se sont écroulées. Ces formes servaient à couler le ciment dans un shaft de 120 pieds de profondeur pour terminer un tunnel d'alimentation pour les turbines. Au moment de l'accident, il y avait une dizaine d'hommes dans le shaft et 6 d'entre eux purent échapper à l'éboullis en se sauvant dans un couloir.

M. Joseph-Hector Arseneault, menuisier, de Cochrane, Ont., fut tué instantanément par la chute des lourdes pièces de bois, tandis que quatre de ses compagnons de travail restaient emprisonnés sous les débris. Une équipe de sécurité, sous la direction de M. l'ingénieur Tessier arriva sur les lieux quelques instants plus tard. On réussit à descendre aux malheureux blessés des couvertes et du café chaud pour leur permettre de résister en attendant la scavetage. Après maintes difficultés, on réussit à sortir les quatre blessés et on les transporta à l'hôpital, ayant les deux jambes cassées. Cet accident a causé un émoi dans la région et toutes sortes de rumeurs ont circulé quant au nombre des victimes. En fait, il y eut qu'une seule mortalité. L'enquête du coroner a eu lieu hier après-midi et un verdict de mort accidentelle a été rendu.

ENFANT ROYALE NEE A OTTAWA

Mardi soir, de cette semaine, la princesse Julianna de Hollande, héritière du trône des Pays-Bas, a donné naissance à une fille, dans un hôpital d'Ottawa.

La princesse Julianna aurait désiré un fils qui eût plus tard occupé le trône de ses pères, car, depuis 1856, aucun descendant mâle n'est venu dans la famille royale de Hollande.

On sait que la petite princesse royale, née dans la capitale canadienne, ne sera pas "sujet canadien", le gouvernement d'Ottawa ayant déclaré "territoire hollandais" le coin de l'hôpital où est née la princesse.

ALUMINUM LIMITED

Les actions ordinaires de Aluminum Limited ont été introduites à la Bourse de Montréal à l'ouverture de la séance de jeudi, le 7 janvier.

Les bénéfices des neuf premiers mois de 1942 se sont élevés à \$11,900,00 après déduction d'une réserve de \$30,700,000 pour la dépréciation et de \$23,400,000 pour l'impôt sur le revenu et la taxe sur les bénéfices mais sans tenir compte de la provision contre la dépréciation future des inventaires. En 1941 le bénéfice ajusté s'était élevé à \$15,400,000 après déduction d'une réserve de \$3,200,000 pour les inventaires.

L'AMBASSADEUR QUI A ECHOUÉ

Sir Neville Henderson qui vient de mourir en Angleterre a été le dernier ambassadeur de Grande-Bretagne auprès du IIIe Reich. Comme représentant d'un gouvernement dont l'opinion publique devait faire bon marché dans l'indignation où la porta la suite catastrophique des événements de 1940, ce diplomate eut de très longs entretiens avec le président-chancelier Adolf Hitler qui se livrait, en sa présence à des rages folles. C'est ainsi que Sir Neville, flegmatique gentleman, vit de ses yeux le Führer mordre dans le tapis et en machouiller les laines, lever les poings en l'air, se contracter la figure, déchirer des rames de papier en petits morceaux, se jeter avec force contre les murs de son cabinet, et, le toupet en bataille et les yeux révilés, proférer des menaces apocalyptiques contre l'univers entier.

"Je lui fis observer, écrivit-il le 20 septembre 1939, que je ne pouvais déduire autre chose de son langage, que ma mission en Allemagne avait échoué et que je le regrettais amèrement (...). Bien qu'il m'ait parlé de ses goûts artistiques et de son désir de les satisfaire, j'eus l'impression que le caporal de la dernière guerre était encore plus désireux de monter, ce qu'il pouvait faire comme conquis dans la prochaine." Plus loin, l'ambassadeur estime que le jour où cela commencera d'aller mal en Allemagne, Hitler se suicidera.

Sir Neville prit sa retraite sitôt entré dans son pays. Se fut-il senti capable après 1939 d'entreprendre d'autres missions analogues, il est fort douteux que le Foreign Office les lui eût confiées. A tort ou à raison, l'école de diplomatie qu'il représentait a gardé la désignation sonore dont il a orné son ouvrage retentissant **Failure or a Mission**. L'ère de cette diplomatie-là semble définitivement révoquée.

LE CANADA

LETTRE A PROSPER

Mon cher Prosper,

L'année nouvelle est à l'horizon. Que nous réserve-t-elle? C'est sans doute singulier comme souhaits du nouvel an; mais je puis t'affirmer que, selon le grand mot de Churchill, 1943 garde pour nous une provision de sueurs, de sang et de larmes.

Cela, mon cher ami, il faut le dire carrément. On doit savoir regarder sans ciller cet avenir en face; on s'aperçoit alors qu'il n'est pas si terrible qu'il en a l'air...

Car enfin, l'année prochaine fût-elle la plus dure pour le Canada depuis le début de la guerre, que nous ne devrions pas perdre de vue qu'en comparaison avec les autres contrées situées hors de l'Amérique, notre pays restera privilégié. Même étant plongés jus-

qu'au cou dans le conflit, nous aurons encore moins de misères que les pays neutres d'Europe!

Bien entendu, nous manquerons de main-d'oeuvre, d'un nombre considérable d'outils et probablement de certaines denrées. Nous devons travailler davantage malgré cela; ta terre devra rendre plus considérablement et tu devras la faire produire à la sueur de ton front; mes élèves seront plus nombreux, à cause de la carence de professeurs, et ils seront sans doute plus turbulents, manquant à la maison de l'influence stabilisatrice des grands frères, partis au service de la patrie. Je devrai travailler plus fort et plus longtemps. Mais avec tout cela, Prosper, nous nous en tirerons à bon compte.

Songe, en effet, que les pays d'Europe observant la plus stricte neutralité manquent quand même des choses les plus essentielles. L'Espagne meurt littéralement de faim. Ce sont les Nations Unies qui la nourrissent. La

Suisse, jadis pays de laitage, est obligée de sacrifier une partie de son précieux bétail, afin de semer un peu plus de blé et de légumes, sans quoi elle risque la famine. La Turquie ne parvient à s'alimenter qu'à force de traités avec nous, ce qui lui procure de quoi nourrir sa population. En Suède, on a presque plus de poisson, parce que les arins n'osent plus aller en mer; pense que depuis le début de la guerre, cet Etat neutre a perdu 173 bateaux, qui furent coulés par l'Axe. Or, les produits de la mer sont essentiels aux Suédois. Pour tous ces gens, l'année 1943 ne peut qu'apporter un contingent de restrictions, de sacrifice et peut-être d'honneurs.

De quoi aurions-nous le droit de nous plaindre, si durant l'an prochain, nous devons éprouver ce qui s'appelle véritablement le contre coup du conflit? Les gens qui geignent oublient deux choses: C'est que d'abord, la somme de nos désagréments ne por-

Le Lac St-Jean
 Rédaction et administration: Bureau Hôtel de Ville Case postale: 383
 Directeur-gérant: Fortunat Tremblay. — Tél.: 179.
 Publié à St-Joseph-d'Alma, tous les jeudis par le Lac-St-Jean, Ltée.
 Abonnement: \$2.00 par année.
 Imprimé aux ateliers de L'Imprimerie d'Alma, Ltée



viendra jamais à équivaloir, même de loin, les épreuves de nos pères quand ils colonisèrent la Nouvelle-France. Et pourtant, ceux-ci ne perdraient pas leur temps à gémir? Ensuite, les gagnants ne se rendent pas compte,

quand ils admirent la grandeur ancestrale et son héroïsme, tout en se plaignant de la dureté de leur propre sort; ils ne se rendent pas compte, dis-je, qu'ils admettent leur état d'infériorité vis-à-vis de leurs ascendants. Jamais le Canadien ne fut aussi magnifique que lorsqu'il manquait de tout. Les sueurs, le sang et les larmes, a connu cela bien avant la naissance de Churchill. N'en ayons pas peur à notre tour, car en les acceptant, nous les épargnerons à nos enfants.

C'est au nom de ces derniers que

(suite à la page 5)

PORTEZ HAUT LE FLAMBEAU DE LA LIBERTE



LES DEVOIRS DE GUERRE DU CITOYEN



Etre loyal, obéir aux lois, payer les impôts ordinaires, pourvoir à sa subsistance et à celle de sa famille, épargner quelque chose en vue de son indépendance future — tels sont les devoirs relativement simples du citoyen en temps de paix.

Mais en temps de guerre, les choses vont autrement. Même s'il ne peut avoir le privilège d'entrer dans l'armée, le citoyen a des devoirs ardues qui font appel à toutes ses ressources en fait de caractère, d'industrie et de moyens financiers. Outre les besoins normaux, il y a le fardeau des impôts extraordinaires, les Obligations

de la Victoire et les Oeuvres de guerre.

La guerre impose de telles obligations financières que le citoyen doit pour y faire face, pratiquer une épargne exceptionnelle, rigoureuse, systématique et pleine de détermination.

La Banque de Montréal vous offre le service d'un Compte d'Epargne spécial, où vous pouvez déposer à chaque jour de paye, ou à toute autre échéance de vos revenus, le montant nécessaire pour couvrir vos obligations de guerre à l'échéance.

BANQUE DE MONTREAL

"BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS"

Service de banque moderne et expérimenté... fruit de 125 années de fructueuses opérations.

Succ. de St-Joseph-d'Alma: R. AUDET, Gérant

Succ. de Chicoutimi: J.-W. MICHEL, Gérant



17 CENTS PAR JOUR PAIENT UN CLAVIGRAPHÉ PORTATIF REMINGTON



SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN CLAVIGRAPHÉ PORTATIF ACHÉTEZ LE MEILLEUR UN NOUVEAU

REMINGTON

Plusieurs modèles au choix, tous avec les particularités des machines plus grosses. Toute l'efficacité du modèle régulier et la commodité de la machine portable. Ecrivez aujourd'hui même pour demander le catalogue illustré et les détails de notre mode de paiements différés.

La Librairie Commerciale Limitée

140, rue Cartier, CHICOUTIMI

Cartes professionnelles

Dr Maurice-A. Gravel

CHIRURGIEN-DENTISTE

St-Joseph-d'Alma

Bureau à Métabetchouan tous les samedis.

Joseph-A. Gingras

NOTAIRE

157 St-Joseph -- Alma

J.-V. Tremblay, B.A., L.L.L.

AVOCAT

ALMA

J.-EDGAR TREMBLAY

B.A., L.L.L. - AVOCAT

ALMA

André Gauthier,

B. A. L. L. L.

AVOCAT

St-Joseph-d'Alma

Cartes d'affaires

Darveau & Lemay

Directeurs de Funérailles

Embaumeur-Ambulancier

Téléphone 127

ST-JOSEPH-D'ALMA

Quand un saint meurt ici-bas, c'est une prière éternelle qui naît là-haut.

Le Lac-St-Jean

ST-JOSEPH-D'ALMA, JEUDI LÈ 21 JANVIER

Prenons l'habitude de ne rien regretter de ce que Dieu ne nous donne pas.

L'avenir de l'initiative privée

Partout l'on parle de réformes sociales et économiques qui s'imposeront dans l'après-guerre. Déjà nous avons consacré plusieurs articles en marge des différents plans qui s'élaborent tant à l'étranger qu'au Canada. **Evidemment les réformes préconisées vont à l'encontre du libéralisme économique et du désordre systématique engendré par une économie indifférente aux exigences de la personne humaine.** Nous aurions tort de croire que tous entendent transformer radicalement notre système économique. Plusieurs en ont largement profité et ne renonceraient pas facilement aux avantages injustes dont ils sont les bénéficiaires.

Eux aussi parlent de l'après-guerre. Leurs thèmes sont connus. Une **minorité de capitalistes** veut nous faire croire qu'elle est la principale responsable de la grande production de guerre du Dominion. Elle prétend être l'élément vital de notre production de guerre. Il a fallu l'**intervention draconienne du gouvernement** afin d'amener les récalcitrants à la raison. De plus, il ne faut pas oublier que notre immense production est due aussi au travail et à la discipline de notre **masse ouvrière**. Il serait tout à fait injuste de considérer la productivité du Canada comme un argument irréfutable en faveur des abus de l'initiative privée capitaliste.

Ne soyons donc pas dupes de ces déclarations capitalistes dont le but est de jeter la confusion dans les esprits afin de minimiser les réformes qui s'annoncent. A croire ces déclarations, l'**initiative privée serait en péril**. Nous comprenons fort bien que le contrôle du gouvernement ne soit pas très prisé par les capitalistes habitués à mener rondement leur besogne sans s'occuper de personne. Nous admettons aussi que plusieurs de ces contrôles devront disparaître après les hostilités. Mais de là à souhaiter le retour au libéralisme économique intègre, il y a une marge énorme que nous n'oublierons jamais.

Il faudra conserver l'initiative privée. Mais il faudra aussi que le gouvernement surveille sans cesse l'initiative privée afin de l'empêcher d'exploiter le public. **Le bien commun existe en temps de paix comme en temps de guerre.** Les entreprises privées devront toujours subordonner leur action aux exigences de la communauté nationale. Les entreprises privées existent pour la population et non la population pour les entreprises privées. Ne craignons donc pas de réclamer des réformes sociales qui modifieront réellement l'économie canadienne. L'initiative privée ne sera pas frustrée de ses droits et elle aura un avenir avantageux dans la mesure où elle répondra aux besoins de la population.

Jean-Pierre DESPRES

Sur la scène internationale

LES FINANCES AMERICAINES

Le président Roosevelt a présenté récemment un budget de \$100 milliards. Les milieux bancaires estiment que les Etats-Unis ont le moyen de financer un programme de cette envergure. Le gouvernement concentrera ces énormes paiements de quatre manières: 1) en reprenant au moyen de taxes, une partie de l'argent donné; 2) en empruntant une partie des salaires de guerre au moyen d'emprunts volontaires et forcés; 3) en empruntant des économies accumulées et, 4) en créant un crédit ad hoc en empruntant des banques. En résumé, les Américains devront se contenter du boire et du manger. Toutes leurs énergies productives seront affectées à la production de guerre.

DESSECOURS POUR L'AFRIQUE DU NORD

"Je puis dire, aujourd'hui, que les premiers effets de l'aide économique allée à l'Afrique du Nord française commencent à se faire sentir, mais le gros de la population attend encore la preuve concrète que les promesses de secours alliés signifient réellement quelque chose". Telle est la déclaration d'un reporter de la B.U.P. Les villes algériennes souffrent d'une **pénurie de lait**. Les vivres et les vêtements se font rares. On comprendra facilement l'importance de bien ravitailler l'Afrique du Nord afin de ne pas mécontenter les **populations indigènes** qui pourraient se soulever contre les Américains et l'administration Girard.

TRAITE ANGLO-CHINOIS

En vertu d'un traité signé avec la Chine, l'Angleterre abandonne ses

droits extra-territoriaux en Chine. Les Anglais de Chine sont désormais soumis au droit commun chinois. Les deux pas se sont entendus pour conclure un autre traité d'amitié, de réciprocité commerciale et maritime dans les six mois qui suivront la fin de la guerre.

LES COLONIES HOLLANDAISES

Les colonies jouent un rôle vital dans cette guerre. Elles peuvent fournir de nombreuses matières premières indispensables à la poursuite de la guerre. C'est ainsi que les colonies hollandaises aident les Alliés. Les vastes raffineries d'huile des îles Curaçao et Aruba, dans la mer des Caraïbes, et les mines de bauxite de la Guinée hollandaise constituent un élément de victoire. Aujourd'hui les **flottes maritimes et aériennes** des nations unies y trouvent une source précieuse de ravitaillement en huile et en essence d'aviation.

LA FLOTTE ANGLAISE

Selon le premier lord de l'amirauté, la flotte anglaise est plus puissante aujourd'hui qu'en 1939. Les **portavions** sont plus nombreux que jamais, en dépit des lourdes pertes occasionnées par l'ennemi. De plus, la construction des **navires marchands** avance rapidement: les nouveaux modèles sont plus rapides et mieux construits qu'auparavant. Le Lord a révélé que le vaste programme de construction navale a été exécuté avec 100,000 travailleurs de moins qu'au cours de la guerre de 1914-18.

DES VIVRES POUR LES OPPRIMÉS

Le ministère britannique de la Guerre économique a préparé des appro-

Regards sur Ottawa

L'INDICE DES AFFAIRES EN 1942

Le Bureau fédéral des statistiques a rapporté hier que l'indice du volume physique des affaires fut de 23 pour cent plus élevé au cours des onze premiers 1942 qu'au cours de la même période précédente. Le même rapport indique que le Canada jouera un rôle de premier plan dans la **reconstruction du commerce mondial**: "la structure de l'économie canadienne est telle que toute interruption importante dans le flot du commerce à travers nos frontières nous porterait un coup sérieux. Une tentative réaliste de coopération économique entre les nations unies est envisagée comme la seule base solide pour tout règlement politique durable".

LES CANADIENS EN TUNISIE

Les Canadiens sont partout. Les escadrilles canadiennes de chasse, formées de pilotes canadiens, sont au combat tous les jours dans le développement croissant de l'offensive aérienne alliée au front tunisien.

AUTRES RESTRICTIONS DANS LES ACHATS

Les achats à crédit de denrées alimentaires, de remèdes et de combustibles, qui ne tombaient pas jusqu'ici sous le coup de l'ordonnance sur le crédit des consommateurs, sont dorénavant interdits, a annoncé la Commission des Prix. On pourra toutefois se procurer du combustible à crédit, en effectuant les achats sous entente écrite. On ressertera davantage les ventes à crédit dès le 1er février.

L'ANTHRACITE AMERICAIN AU CANADA

Le régisseur de l'antracite aux Etats-Unis a imposé récemment un em-

bargo sur les expéditions de charbon au Canada par suite des grèves dans les mines de la Pennsylvanie. Les distributeurs canadiens ont été privés de distribuer les stocks dont ils disposent seulement là où il est réellement nécessaire de la faire. Lorsque la grève sera définitivement réglée, on a raison de croire que les expéditions seront permises comme auparavant.

PROBLEMES QUEBECOIS

La semaine dernière l'hon. Adélard Godbout a eu des entrevues avec M. Mackenzie King et quelques autres ministres. A son retour, M. Godbout a déclaré qu'il a discuté divers problèmes qui se rattachent à des projets de loi que le gouvernement provincial se propose de soumettre aux Chambres au cours de la prochaine session de la Législature. Parmi les problèmes soumis par M. Godbout, il y a a dit-on, celui d'une **contribution financière du gouvernement fédéral à un vaste plan de colonisation dans la province**. On sait que le premier ministre a l'intention d'ouvrir un dizaine de paroisses nouvelles dans les régions de colonisation et à mettre au travail 25,000 ou 30,000 hommes. Comme il s'agirait d'un projet d'après-guerre, le fédéral serait appelé à contribuer dans une proportion de 50 pour cent.

Il y a aussi la question d'une compensation financière à notre province pour la perte de revenus qu'entraînent les restrictions fédérales sur la vente de la consommation des spiritueux. Ces restrictions coûteront à la province au moins \$2 millions de revenus. Le gouvernement provincial réclame donc d'Ottawa une compensation égale à la perte de ces revenus.

ST-JOSEPH-D'ALMA

BAPTEMES : —

Le 14 janvier, Joseph-Rosaire-Marcel, enfant de M. et Mme Ludger Villeneuve. Parrain et marraine M. Alexandre Villeneuve, frère de l'enfant; Mlle Dalila Prévost.

Le 17 janvier, Joseph-Marcel-Jean, enfant de M. et Mme Philippe Simard. Parrain et marraine M. et Mme Joseph-Adélard Simard.

Le 17 janvier, Joseph-Germain-Martial, enfant de M. et Mme Elzéar Tremblay. Parrain et marraine M. et Mme Antonio Côté.

Le 20 janvier, Marie-Françoise-Gemma, enfant de M. et Mme Damase Harvey. Parrain et marraine M. et Mme Xavier Harvey.

Le 20 janvier, Marie-Thérèse-Odiline, enfant de M. et Mme Georges Henri Lavoie. Parrain et Marraine M. et Mme Léopold Lavoie.

Le 22 janvier, Marie-Suzanne-Aline, enfant de M. et Mme Alcide Simard. Parrain et marraine M. Edgar Leblanc et Mlle Aline Côté, tante de l'enfant.

Le 20 janvier, Joseph-Lorrain-Martin, enfant de M. et Mme Johnny Gaudreault. Parrain et marraine M. et Mme Laurent Gaudreault.

DECES : —

Le 16 janvier est décédé à l'âge de 6 mois, Denis Girard, enfant de M. et Mme Arthur Girard, de St-Joseph-d'Alma.

Le 20 janvier, André-Noël Girard est décédé à l'âge de 27 jours. Il était l'enfant de M. et Mme René Girard, de cette ville.

Dans l'Est du Canada, les maladies des mutons qui causent le plus de pertes sont les parasites internes et la maladie de la gestation. Dans l'Ouest du Canada, sur les ranches, les pertes sont généralement causées par le goître, la fièvre de transport, les plaies de la bouche et les parasites internes.



APPEL MILITAIRE

Attention!

* CELIBATAIRES *

AUX termes d'une proclamation lancée dernièrement par Son Excellence le Gouverneur général, tous les célibataires qui sont nés dans l'une des années 1902 à 1923, ces deux années comprises, et qui n'ont pas encore reçu un avis ou ordre de se présenter pour l'examen médical pour les fins du service militaire obligatoire, doivent, au plus tard le 1er février 1943, remplir une formule spéciale au bureau d'un maître de poste, d'un registraire d'une Commission de mobilisation ou d'un agent de placement et du service sélectif.

A cette fin, le terme "célibataire" comprend également tout homme qui était veuf ou a divorcé ou a été judiciairement séparé, et qui n'avait pas d'enfant ou d'enfants à sa charge au 15 juillet 1940, ou tout homme qui a perdu l'enfant ou les enfants à sa charge après cette date; et tout homme qui était marié le 15 juillet 1940, mais qui, depuis cette date, est devenu veuf, a divorcé ou a été judiciairement séparé, et qui n'a maintenant aucun enfant à sa charge.

Remarquez bien que les célibataires qui ont reçu des avis de se présenter à l'examen médical pour les fins de l'appel militaire et qui ont subi l'examen requis, ou les hommes qui sont maintenant dans les forces armées, ne sont PAS tenus de s'inscrire le ou avant le 1er février.

Des peines sont prévues pour ceux qui négligent de s'inscrire.

A. MacNAMARA

Directeur du Service Sélectif National
Ottawa

CURIEUSE PRECOCITE

Le 25 décembre dernier, une fille naissait à M. et Mme Albéric Blackburn, de St-Joseph-d'Alma, rue Gagné, 30. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Joseph Simard, grands-parents de l'enfant.

Fait curieux à noter, cette enfant avait déjà une dent trois jours après sa naissance. Nous croyons le fait digne de mention, car nous sommes convaincu que peu de gens ont été témoins d'une telle précocité de dentition chez un bébé.

POUR L'APRES-GUERRE

On s'occupe déjà à Ottawa de préparer les plans de la réorganisation de l'après-guerre. Derrière l'objectif premier de la victoire, on en devine un autre ainsi défini par M. Mackenzie, ministre des pensions, président du comité gouvernemental de la démobilisation et de la réorganisation économique: "Ce que nous voudrions, ce sera un monde plus libre, plus heureux et meilleur que celui que nous avons connu". Les préparatifs pour le temps de paix sont fondés surtout sur le souvenir du problème du rétablissement des soldats et des nombreuses difficultés économiques auxquelles on se heurte après la première guerre.

Les charançons du grain et du riz, les silvans du grain, le tribolium obscur et rouillé de la farine, la bête plate du grain, le charançon étranger du grain, la cadelle ou trogosome mauritanienne, les ténébrions meunier et obscur, les poux des livres ou psocques, et les mites sont quelques uns des insectes qui s'attaquent au grain emmagasiné. Parfois l'attagène noir des tapis, le dermiste des peaux ou du cuir et le dermiste du lard leur viennent aussi en aide.

ENVOYE DU GENERAL De GAULLE AU CANADA

Le colonel Gustave Gounouilhou, des forces françaises combattantes, qui arrive d'une tournée de conférences en Amérique du Sud, a été reçu à Ottawa et visite en ce moment les principaux centres de la Province de Québec. Journaliste de profession, il est directeur-propriétaire de la Petite Gironde, de Bordeaux, et président du Syndicat des maîtres-imprimeurs de France. Engagé volontaire à 17 ans dans l'autre guerre, il en revint lieutenant, officier de la Légion d'Honneur et commandeur de l'Ordre de Léopold de Belgique. Ses services dans la guerre actuelle lui ont valu la croix de guerre et trois citations, dont deux à l'ordre de l'armée. Fait prisonnier en juin 1940, et interné à Sarrebourg, il réussit à s'évader en emportant le fanin et les décorations de son régiment. Passé en Grande-Bretagne, le colonel Gounouilhou appartient depuis aux forces françaises libres.

LES ETUDIANTS ET LE SERVICE MILITAIRE

Les universités canadiennes ont tenu une conférence à Ottawa dans le but d'examiner l'opportunité de restreindre dans une certaine mesure l'instruction supérieure pour le temps de la guerre. Toutes les propositions tendant à interrompre les études classiques (Art Courses) avant la fin du cours ont été rejetées. Le gouvernement insiste, toutefois, pour que les élèves incompetents ne soient pas protégés. L'Assemblée a demandé que, loin de l'entraver, on encourage de toutes manières la formation de professeurs de l'enseignement classique et secondaire.

A la demande des universités et en cas d'urgence, le Service sélectif consultera l'exécutif de la Conférence de universités canadiennes et, au besoin, cette conférence pourra être convoquée de nouveau.

Six des principales universités canadiennes, désireuses de se débarrasser des étudiants peu doués, ont rejeté des cadres universitaires 516 étudiants qui n'avaient pas réussi aux examens de Noël. Cette décision fait suite au nouveau règlement des Services nationaux de guerre qui veut que les étudiants n'ayant pas les qualifications requises pour poursuivre leurs études ne soient plus exemptés du service militaire.

ADAGES ET PRECEPTES POUR L'HIVER

—L'hiver étant une saison froide, il vaut mieux ne pas jouer à découvert, même à la bourse.

—La civilité puérile et honnête ne perdent jamais ses droits, ne vous exposez pas à vous faire traiter de petit glaçon mal élevé.

—D'autant plus qu'avec de gros mots, vous risqueriez de jeter un froid et ça n'est vraiment pas la peine.

—Un jeu de société?... Ne jouez pas à la cache-cache, mais plutôt à cache-nez.

—En hiver, on voit bien peu d'épidémies: sans doute à cause du grésil: ça désinfecte.

—Mangez des aliments qui vous donneront des calories: par exemple de la gelée de viande et des œufs de la neige.

—Gagnez-vous de l'argent en hiver? Bien peu: les capitaux sont gelés.

—Mais il ne faut cependant pas trop s'inquiéter: la monnaie deviendra fondante.

—Ne bavardez pas trop: cela pourrait provoquer des CHUTS qui risqueraient d'être de neige.



• Le soldat Conrad Lafleur, qui exerçait à Montréal le métier d'imprimeur, s'enrôla dans les Fusiliers Mont-Royal au mois d'août 1940 et fut décoré de la Médaille militaire pour ses exploits à Dieppe. Il est né à Montréal et son épouse ainsi que ses enfants demeurent sur la route rurale No 3 à Mansonville, Qué.

—L'eau se solidifiant solidement, profitez-en pour faire votre cure de vin-vieux.

—Tous les corps se contractant par le froid: faites comme eux, profitez-en pour contracter un emprunt.

—Votre thermomètre descend-il trop? Ne le laissez pas faire, plongez-le dans l'eau bouillante, vous verrez

comme il remontera. —Si ce mot HIVER vous dégoûte, appelez-le ETE ou PRINTEMPS et n'en parlez plus.

—Et si ce moyen ne vous plaît pas, fichez le camp en Afrique centrale.

—On dit de tel ou tel hiver qu'il est rigoureux, sec ou pluvieux, en attendant, c'est vous qui devez plus

vieux chaque année. —Un avantage de l'hiver: pas besoin de jeter des écorces d'orange ou des pelures de bananes par terre, on se casse assez facilement la figure comme cela. —Enfin, il faut se consoler, car après l'hiver vient le printemps. (L'Echo des Presses')



LA QUALITÉ EST "OK" —
LE PRIX EST "OK" —
OLD KEG EST "OK" PARTOUT

ET EN TOUTE OCCASION
MELCHERS

OLD KEG
RYE WHISKY



10 oz. \$1.15 25 oz. \$2.75 40 oz. \$4.20

LÉONARD LAVALLÉE Ba. O.

OPTOMETRISTE

EXAMEN DE LA VUE
Examineur officiel:
PRICE BROTHER'S

Bachelier licencié de l'Université de Montréal
190, RUE ST-DOMINIQUE — JONQUIERE, P. Q.

Dr Gérard Caron

ROBERVAL, P. Qué.

SPECIALISTE: Poumons — Coeur — Anémie

Sera: à Dolbeau tous les lundis
à Jonquière tous les mercredis
à la Clinique St-Joseph rue St-Dominique;
à St-Joseph-d'Alma, tous les jeudis
au No 39, rue Collard.

RAYONS X

HÔTEL UNION

CHARLES-E. HÉBERT, prop.

•••

ST-JOSEPH-D'ALMA

Achetez un Timbre d'Espagne chaque semaine

NOUVELLES DE L'ARMÉE

Le brigadier Edmond-A. Blais, M.C., récemment nommé officier commandant du district militaire no 5, en remplacement du major-général George P. Vanier, adressant dimanche dernier la parole en public pour la première fois depuis son entrée en fonctions, à l'occasion du concert de recrutement donné au Palais Montcalm.

Le brigadier remercia tout d'abord le colonel Godreau, officier commandant du camp de Valcartier, ainsi que tous les promoteurs militaires et civils pour la généreuse contribution qu'ils ne cessent de fournir en faveur du recrutement, et il leur donna l'assurance de son appui incessant.

"Je crois fermement", dit le brigadier Blais, "que notre part des bénéfices de la victoire dépendra de l'effort que nous aurons volontairement apporté à la lutte. Notre avenir en cette Amérique Canadienne française, sera subordonné à la valeur et au nombre des nôtres qui volontairement auront répondu à l'appel aux armes, aux côtés de nos compatriotes, de nos voisins et de nos alliés, de toutes langues et origines".

"Québec a répondu à l'appel" continua-t-il, "et son effort a été magnifique il est vrai, mais nous ne devons pas mesurer notre effort. Nous nous devons de remplir au plus tôt les cadres qui nous ont été assignés dans l'armée canadienne. Nos industries produisent à plein rendement les outils nécessaires à la victoire. Ils seront inutiles si le recrutement de son côté n'obtient pas les têtes et les bras nécessaires à leur maniement. Nous avons un besoin pressant d'un plus grand nombre de volontaires, officiers, sous-officiers et soldats. Nos chefs militaires n'ont rien négligé pour favoriser l'action et la représentation canadienne-française dans tous les services de l'Armée. Il a été créé dans tout le Canada 31 centres d'instruction supérieure, où sont enseignées quinze spécialités différentes, afin que toutes soient accessibles aux Canadiens-français, il y a des instructeurs bilingues dans au moins un centre d'instruction de chacune de ces quinze spécialités.

Le major G.O. Bigaouette, officier en charge du Corps des Provosts pour le district militaire no 5, annonce la formation d'une nouvelle compagnie prévotale laquelle sera composée de deux officiers et de cent vingt-quatre hommes.

La 36e compagnie du Corps Prévotal canadien, stationnée à la citadelle de Québec et commandée par le major J.F. Hamel, E.D., patrouille de la région militaire no 5 depuis 1940. Toutefois, à cause de l'étendue du territoire, les autorités militaires ont décidé de créer une nouvelle compagnie qui sera connue sous le nom de 46e et commandée par le capitaine J.L. ST-Jean.

Tous ceux qui peuvent remplir les conditions suivantes, peuvent faire partie du Corps Prévotal Canadien.

Il faut être bilingue;
Mesurer par moins de cinq pieds, huit pouces;
Posséder un certificat de 8e année ou plus;

Etre classé au moins B2 par les médecins de l'Armée;

Signer pour service outremer.

Les devoirs des provosts, au pays, consistent en grande partie à maintenir l'ordre parmi les troupes, sur les trains, aux gares de chemins de fer et dans les rues. Ils ont aussi à appréhender les déserteurs et absents sans permission. En cas d'invasion, ils dirigent le trafic et s'occupent des prisonniers de guerre.

Le Corps Prévotal Canadien dans la région de Québec a déjà commencé à faire du recrutement pour remplir les cadres de son nouvel effectif. Il manque encore une cinquantaine d'hommes. Les recrues, après avoir suivi l'entraînement nécessaire, sont prêts, pour devoir, dans les différentes parties de notre région.

Le brigadier Edmond-A. Blais, M.C. officier commandant du district militaire no 5, se rendait lundi dernier au camp de Valcartier pour faire sa première

visite officielle depuis sa nomination.

A son arrivée, au camp, le brigadier fut reçu par le colonel Godreau, officier commandant de ce camp; le brigadier Georges Francoeur, V.D., commandant d'une brigade d'infanterie, et par le major Gerald Coote, adjudant et quartier-maître général du camp.

Une garde d'honneur composée de soldats du 3e Bataillon des Fusiliers Mont-Royal sous le commandement du lieutenant O. de Lucas, présenta les armes au brigadier dès son arrivée dans l'enceinte du camp et, après l'avoir passée en revue, félicita le commandant de leur belle tenue.

Plusieurs officiers de l'état-major du district, accompagnaient le brigadier. On remarquait parmi eux, le lieutenant-colonel Jean Chaput, officier senior de l'état-major général du district; le lieutenant-colonel P.E. Poirier, quartier maître général adjoint; le lieutenant-colonel G.N. Dickenson, D.E.O., du Corps de Génie, et le major L.A. Lacroix, officier en charge des magasins militaires.

Après un déjeuner offert au "mess" des officiers des quartiers généraux du camp, le brigadier Blais et son état-major visitèrent les différents établissements après quoi, une conférence fut tenue en vue de discuter les améliorations à apporter à cet important centre d'instruction militaire.

Au cour de la semaine dernière, le lieutenant-colonel Jean Kennedy, directeur du Service féminin de l'Armée canadienne, rencontrait le colonel Godreau, officier commandant du camp de Valcartier, dans le but de discuter la possibilité d'employer des jeunes

filles dans les bureaux de ce camp. Le but de cet démarche est de libérer le plus grand nombre possible de soldats, pour les verser dans des positions qui conviennent mieux à leur formation militaire. Quelques unes de ces jeunes filles sont déjà dans divers bureaux à Valcartier et il est possible, que sous peu, des centaines de membres du Service féminin soient en fonction comme sténographes et dactylographes dans les différents bureaux de cet important centre d'instruction militaire. Les jeunes filles seront accommodées dans des quartiers séparés et jouiront du même confort qu'aux casernes Connaught à Québec, où elles ont leurs quartiers généraux.

Au cours de sa visite à Québec, le lieutenant-colonel Kennedy a aussi discuté avec les officiers de l'état-major du Service féminin, le projet de la formation d'une école d'arts et métiers pour les volontaires du C.W.A.C. Elle espère qu'il sera bientôt possible d'organiser cette école afin de donner des cours d'art culinaire, de mécanique, de sténographie et de dactylographie à toutes celles qui voudraient prendre avantage de cette offre.

Les vétérans de la dernière grande guerre sont invités à s'enrôler de nouveau. Une grande campagne de recrutement est lancée à travers tout le Canada et tous les vétérans doivent se faire un devoir de visiter les officiers recruteurs qui sont en ce moment dans notre district.

Les vétérans qui entreront de nouveau en service dans le Corps de Garde des vétérans canadiens, auront les mêmes privilèges que les soldats des forces actives. Par exemple, la solde quotidienne qui autrefois était de \$1.30 est portée à \$1.50 en autant qu'au cours des premiers six mois de service, ils s'en soient conduit de façon irréparable. Il est entendu que les allocations familiales sont payées pour six enfants au lieu de quatre, comme autrefois. En plus, un boni de vie chère est alloué aux hommes mariés.

Tous ceux qui voudront s'enrôler immédiatement, ou qui désireront des renseignements plus précis, pourront s'adresser au capitaine Léonard D. Tremblay, officier recruteur dont les bu-

reaux sont situés au numéro 324 rue St-Jean, à Québec, ou encore, au lieutenant J.A.R. Tessier, qui est en ce moment en tournée dans les Cantons de l'Est, et qui a ses bureaux dans la hute de recrutement de Thetfort Mines.

Pour que les rations soient bonnes pour les animaux il faut qu'elles contiennent une certaine quantité de substances essentielles, comme les substances minérales et les vitamines, nécessaires pour la croissance et les fonctions normales de l'organisme. Lorsque quelques-unes de ces substances font défaut, il en résulte ce que l'on appelle les maladies d'insuffisance ou de carence.

Lettre...

(suite)

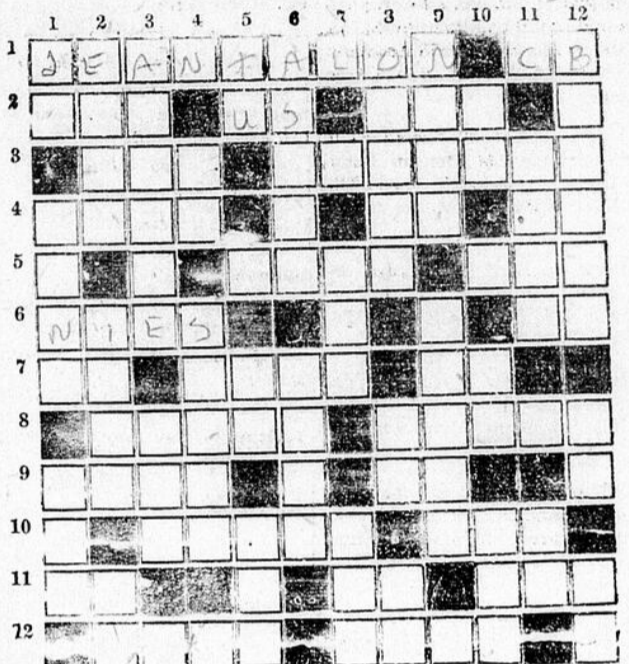
le travail pénible, que le sacrifice volontaire d'un peu du liquide rouge de nos artères que les épreuves capables de nous faire pleurer, j'ai presque envie de nous les souhaiter pour 1943!

Suons, saignons et pleurons, afin que nos petits, et que les petits de nos petits qui sont à naître, puissent avoir en liberté le repos, la vie calme et prospère, et le sourire!

Et je te serre la pince,

DAMASE

Nos mots croisés



HORIZONTALEMENT

- Gouverneur français qui prononça les paroles célèbres: "Je répondrai par la bouche de mes canons" — Colombie britannique.
- Du verbe avoir — Coutumes — Meuble qui sert au repos.
- Lettre grecque — Grande île du St-Laurent.
- Te rendras — Article espagnol — Partie dure du corps.
- Partie dure de la bouche — Parcourue des yeux.
- Dis que ce n'est pas la vérité — Le plus vieux (angl.)

- Senior — Gros oiseaux palmipèdes domestiques — D'un verbe gai.
- Aller de-ci de-là — Intendant surnommé l'organisateur de la colonie.
- Une des cinq parties du monde — Ancienne forme de oul.
- Fondateur du séminaire de St-Sulpice — Commodore qui fut cause du rappel de Sir Geo. Prevost.
- Possédé — Ancienne note de la gamme — Petits ruisseaux.
- Liquide vivificateur des arbres — Dieu des vents.

VERTICALEMENT

- Envahisseurs repoussés par les Canadiens en 1566 — Principe de vie.
- Petit cours d'eau — Colères — Coutumes.
- Capitale du Canada — Fleuve en espagnol.
- Partie dure du corps — Ville sise sur le Richelieu.
- Pronom personnel — Id est — Colère.
- Fabuliste grec — Anneau de cordage.
- Adjectif possessif — Chemin bordé de maisons.
- Abbé qui fut par Mgr Olier pour le séminaire St-Sulpice — Lettre grecque — Idem.
- Firmament — Vire-roi débarqué à Québec en 1633.
- A toi — Pronom personnel — Epoque.
- Pronom — Adverbe de lieu.
- Rappeler un artiste à un récita — Symbole chinois — Point cardinal.

SOLUTION

LA

SEMAINE

PROCHAINE

Le Gin de Kuyper



est célèbre pour
Sa Réelle et
Authentique Saveur
de Hollande

Le gin de Hollande qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 onces, 26 onces, 40 onces,
\$1.15 \$2.70 \$3.90

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. 357P

CE PRODUIT SE RECOMMANDE D'UNE EXPERIENCE DE 245 ANS

Maison fondée en l'an 1695

F.-P. NADON

Opticien d'Ordonnances Licencié

St-Jos.-
d'Alma



Lac
St-Jean

Achetez un Timbre d'Epargne chaque semaine

Pharmacie LEFEBVRE'S Pharmacy

La plus grande pharmacie de la région

JUSTIN LEFEBVRE, Prop.

SAINT-JOSEPH-D'ALMA

Achetez un Timbre d'Epargne chaque semaine

ST-COEUR-DE-MARIE

BAPTEMES: — Marguerite-Marie-R. Thérèse, enfant de M. et Mme Euclide Bouchard. Parrain M. Lorenzo Bouchard; marraine Mlle M.-A. Claveau.

Marie-Rose-Alice, enfant de M. et Mme Arthur Villeneuve. Parrain M. Alfred Simard, marraine Mlle Rose Jean.

Marie-Armande-Pauline, enfant de M. et Mme Joseph Gagné. Parrain M. René Bergeron, marraine Mlle Armand Plourde.

DECES: — Le 8 décembre fut inhumé le corps de dame Marie-Anne Dasureau, épouse de M. Charles Claveau, décédée à l'âge de 63 ans. Elle laisse, outre son époux, plusieurs enfants.

Le 4 janvier fut inhumé le corps de Mlle Suzanne Maltais, fille de M. Jos. Maltais et de feu Marie-Antoinette Tremblay, décédée à l'âge de 16 ans et deux mois.

MARIAGES: — Le 30 décembre fut béni le mariage de M. Armand Boily fils de M. Léonard Larouche avec Mlle Gertrude Noel, fille de M. et Mme Joseph Noel.

Le 2 janvier fut béni le mariage de Lorenzo Lapointe, fils de M. Arthur Lapointe avec Mlle Eugénie Audet, fille de M. et Mme Félix Audet.

Le 4 janvier fut béni le mariage de M. Dollard Beaulieu avec Mlle Noëlia Larouche, fille de M. et Mme Antoine Larouche.

Le 7 janvier fut béni le mariage de M. Origène Bouchard, fils de M. Joseph Bouchard avec Mlle Gisèle Bouchard, fille de M. et Mme Léonce Bouchard.

DONNEZ-NOUS UN NOUVEL ABONNE

HUMOUR BRITANNIQUE
OU LA "DECOUVERTE
DE L'AMERIQUE"

Dans une école à Londres, le professeur donna aux garçons une composition à faire sur Christophe Colomb. L'un d'eux écrivit ce qui suit:

Colomb était un homme qui pouvait faire tenir un oeuf sur sa pointe sans le casser. Le roi d'Espagne appela Colomb près de lui et lui dit:

—Pouvez-vous découvrir l'Amérique?

—Oui, dit Colomb, si vous me donnez un bateau.

Il reçut son bateau et vogua dans bien des jours après, le pilote vint à la direction où il croyait que l'Amérique devait être découverte. Les matelots se mutinèrent et déclarèrent que cet endroit n'existait pas. Mais lui et lui dit:

—Colomb la terre est en vue!

—Alors, c'est l'Amérique, dit-il.

Quand le navire accosta, ils virent une troupe de nègres sur le rivage. Colomb demanda:

—Alors, c'est l'Amérique?

—Oui, répondirent-ils.

Ensuite il leur dit:

—Je suppose que vous êtes des nègres?

—Le chef répondit, en toute simplicité: "Oui, nous les sommes".

—Et vous, êtes-vous Christophe Colomb?

—En personne, dit-il.

Alors le chef nègre se tourne vers ses hommes et dit:

—Il n'y a rien à faire, nous sommes découverts!

(L'"Echo des Passes")

Les pommes de terres de semence conservées à la chaleur et qui ont germé ne produisent pas de plants aussi vigoureux que celles qui sont restées dormantes.

ALLONS-NOUS LES
PRENDRE AU SERIEUX

Ceux qui sèment la panique en colportant les rumeurs qu'ils entendent ou qui, par égoïsme et avarice, entassent dans leurs armoires des réserves de vivres nuisent à notre effort de guerre presque autant que s'il se livraient au sabotage, ou se faisaient les agents de la cinquième colonne. Les entasseurs, pour avoir le superflu privent leurs concitoyens du nécessaire. Un jour peut venir où ces accumulateurs de vivres paieront pour leur manque de charité et de coopération. Une indiscretion est vite commise.

Que penseriez-vous d'une maîtresse de maison qui a dans son grenier, sa cave ou ses armoires, de quoi garnir les tablettes du petit épicier au coin? Un être aont vous devez vous méfier, selon le service de l'information au consommateur, est celui qui vous souffle à l'oreille une nouvelle pessimiste qui peut causer le plus grand tort. Le colporteur de rumeurs sans fondement se reconnaît à sa prétention: tout ce qu'il vous raconte, il l'a appris, vous dit-il confidentiellement, de quelqu'un de haut placé et qui connaît tous les secrets. Naturellement, cela ne tient pas debout. Quel est le haut personnage qui irait confier au premier venu des nouvelles de quelque portée. Le monsieur qui parle toujours à travers son chapeau, cette dame, qui a la langue un peu longue sont des gens qu'il ne faut pas prendre au sérieux. D'ailleurs, vous constaterez que ce qu'ils prédisent n'arrive jamais comme on l'avait prétendu.

Ce sont toujours des nouvelles inquiétantes qu'ils colportent, jamais des nouvelles encourageantes. Ce sont eux qui déclenchent des courses au magasin parce qu'ils révèlent à tout venant en grand secret, que tel ou tel vivres est sur le point de manquer.

C'est ce qui explique la pénurie temporaire de certains produits et la

difficulté d'une équitable répartition de ces produits. Ainsi, on a constaté que certains aliments manquaient subitement dans une grande ville, alors qu'ils abondaient dans une autre. Voilà une preuve que ces produits ne manquent pas, mais que l'achat en masse amené par ces rumeurs, épuise vite les approvisionnements, et qu'ils doivent s'écouler plusieurs jours avant de pouvoir renouveler les stocks. Si vous entendez de telles rumeurs, n'y prêtez pas la moindre attention, ou rapportez-les aux autorités, afin que celles-ci puissent les démentir et vous rassurer entièrement.

L'examen post-mortem d'un animal qui est mort d'une cause inconnue ne devrait être confié qu'à un inspecteur vétérinaire. Un grand nombre de maladies se communiquent à l'homme et le cadavre d'un animal peut-être très dangereux pour une personne inexpérimentée qui fait l'examen.

LES MEILLEURES
OUVRIERES DE GUERRE

M. T.-M., vice-président de l'"Engineering Institute" de Toronto, après avoir visité 350 usines de guerre du pays, déclare que les Canadiennes-Françaises en sont les meilleures ouvrières. Ce qui leur vaut cette enviable réputation, d'après l'expert de Toronto, c'est le travail qu'elles font au foyer et qui les a naturellement habituées à plus de responsabilité. M. Moran ajoute: "Bien que leur moyenne de santé soit moins bonne qu'ailleurs les Canadiennes Françaises s'absentent moins fréquemment de l'usine. Elles sont aussi plus consciencieuses à l'ouvrage."

Les lapins, les abeilles et les vaches exigent une quantité d'eau proportionnellement aussi forte que les autres animaux de la ferme.



"Nous garderons votre place"

DANS CHAQUE ville, dans chaque village du pays, le départ de jeunes gens a laissé des vides. Ces jeunes, répondant à l'appel, ont endossé l'uniforme bleu marine, kaki ou bleu horizon, et ils sont partis.

Ils manquent beaucoup non seulement à leurs familles, mais aussi à leurs patrons.

S'il est peu d'entreprises au Canada qui n'aient fourni des soldats, aucune n'en a fourni un plus grand nombre que les banques à charte. Rares sont les succursales, d'un océan à l'autre, qui n'aient eu le regret en même temps que la fierté de voir des employés déposer la plume.

Mais tout gérant de succursale, en serrant la main de tout employé régulier de la banque sur son départ, pouvait lui dire ces paroles encourageantes: "Nous garderons votre place. Nous vous la rendrons à votre retour. Nous en prenons l'engagement."

Il incombe donc à ceux qui restent de servir leur pays de manière que cette promesse puisse être tenue: "Nous garderons votre place."



Au début de la guerre, les banques à charte avaient à leur service 14,433 célibataires et hommes mariés de 18 à 45 ans. Le 31 octobre 1942, 5,053 de ces hommes, soit 35%, s'étaient enrôlés dans les forces armées.

Les BANQUES À CHARTES DU CANADA



GENIÈVRE
melchers
CROIX D'OR

10 oz. \$1.15
26 oz. \$2.70
40 oz. \$3.90

Produit de MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Montréal & Berthierville

M 170 F

Important! On a grand besoin de verre pour la guerre. Conservez toutes les bouteilles vides et leurs bouchons. Prenez-les en soin. Ne les laissez pas endommager et protégez-les contre la poussière en les tenant bouchées. Ramassez-les et remettez-les à votre Comité local de Récupération.

GRANDE VENTE d'INVENTAIRE

au **MAGASIN PARISIEN, Enr.**

*Au rayon de la Nouveauté,
réduction de nos marchandises pour dames*

▲
250 manteaux en drap garnis de fourrures, vendus
avec un escompte de 20, 25 et 30%

800 robes de toutes sortes, sacrifiées avec esc. de 10 à 20%

400 chapeaux pour DAMES, réduits de 30 à 35%

▼
*Ne manquez pas de profiter de l'occasion
unique qui vous est offerte*

Il est entendu que cette réduction ne s'applique qu'aux marchandises pour DAMES

LE MAGASIN PARISIEN ENR



FEUILLETON DU (LE LAC-ST-JEAN)

LA CHATTE BLANCHE

par DELLY

No 32

lui.
Henry leva les épaules, en murmurant avec mépris :
— Quelle femme!

Un ombre désagréable venait de tomber sur la joie éveillée en lui par le billet de Jacques. Oui, il allait revoir Yolaine, lui faire discrètement comprendre ses sentiments à son égard. Et puis ensuite?... Cette femme, dont la passion s'acharnait à le vaincre, n'accepterait pas sans lutte de le voir s'unir à sa nièce. De plus en plus, il se convainquit de la complète absence de scrupules qui devait exister chez elle. Et maintenant qu'il était certain du prochain consentement de son père, la crainte de cette vengeance de femme restait pour lui le seul point sombre.

Néanmoins, il réussit à secouer cette préoccupation pour ne plus songer qu'à l'entrevue qui allait décider de son bonheur. Les minutes lui parurent couler avec une lenteur insupportable, jusqu'à l'instant où il monta en voiture, non sans avoir auparavant tancé avec sévérité le concierge, qui balbutiait d'un air piteux :
— Je prie monsieur le duc de m'excuser, mais elle me retournait, et elle avançait, tout en parlant.

"Ah! que je la reconnais bien là!" pensa Henry, tandis que l'automobile s'éloignait. "L'intrigue, la bassesse, la perfidie, elle joue de tout cela. Comme je la voudrais lui enlever Yolaine, le plus tôt possible!"

A l'hôtel de Terneuil, le domestique qui lui ouvrit l'informa que la mar-

quise douairière, s'étant trouvée souffrante après le déjeuner, avait été obligée de se reposer un peu, mais qu'elle pensait pouvoir redescendre bientôt et le pria de l'attendre dans le petit salon.

Henry sentait battre son cœur un peu plus vite, en entrant dans la pièce claire et gaie. Elle était là, assise près d'une porte-fenêtre ouverte sur le jardin, tenant Henriot sur ses genoux. L'enfant eut un sursaut de joie et cria :

— Voilà mon parrain!
Yolaine leva les yeux, et tout son visage s'empourpra. Henriot, sautant à terre, courait à M. de Gesvres. Celui-ci donna une caresse à la joue fraîche, en disant avec un sourire :

— Laisse-moi d'abord saluer Mlle de Rambuges, petit diable.

Tels étaient l'émoi d'Yolaine et sa joie, en revoyant l'espérément celui dont elle essayait de proscrire le souvenir, qu'elle n'osa tendre la main au jeune homme qui s'inclinait respectueusement, en disant de sa belle voix chaude, si prenante :

— Voici bien longtemps que je ne vous avais vus, mademoiselle.

Elle balbutia :

— Oui, en effet... Je suis assez occupée.

D'un coup d'oeil, il notait l'amalgamement de son visage, le cerne de ses yeux. Et quelle expression dans son regard! Il y lisait de l'effroi, de l'angoisse, une souffrance contenue.

— Je ne vous dérangerai pas trop en attendant ici Mme de Terneuil, qui est allée se reposer, m'a-t-on dit?

— Mais pas du tout, monsieur.

Elle faisait cette réponse en hésitant, pauvre Yolaine. Ne devrait-elle pas se retirer, sous un prétexte quelconque? Déjà, elle se sentait toute frémissante, pour avoir rencontré de nouveau ce regard qui avait sur elle tant de puissance. Et comment allait-elle soutenir la conversation, avec cet moi qui lui serrait la gorge, qui l'étouffait?

Henry avait pris son filleul sur ses genoux, et tout en caressant les boucles blondes, il demandait à Yolaine les nouvelles de Mme de Terneuil. La gêne, l'émotion pénible de la jeune fille ne lui échappèrent pas. Comme il voulait avoir le temps de s'expliquer avant que parût la marquise, comme, surtout, sa compassion amoureuse avait hâte de rassurer, de consoler, il mit Henriot à terre en disant :

— Va jouer dans la salle à manger, mon petit. Tu reviendras tout à l'heure, quand je t'appellerai.

Ce ne faisait pas du tout l'affaire d'Henriot, ainsi qu'en témoignait sa mauvaise humeur. Cependant, il n'osa rien dire. Ce fut Yolaine, tremblante à l'idée de ce tête-à-tête, qui protesta timidement :

— Il vaudrait mieux qu'il restât ici pour que je puisse le surveiller.

— D'où nous sommes, la porte étant ouverte à deux battants, nous le verrons très bien. Va, Henriot.

Et, se tournant vers la jeune fille, il ajouta avec un sourire très doux :

— Avez-vous donc peur de rester seule avec moi?

Le murmure fit brûlante sur le visage d'Yolaine.

Ses yeux se baissèrent, et sur ses joues brunes se mirent à battre lentement.

Henry se pencha et prit la main cherchant à la caresser, il avait souvent admiré le modelé délicat.

— Pourquoi ne me l'avez-vous pas tendue, tout à l'heure? Pourquoi ne m'avez-vous pas accueilli comme nous le méritons? Il s'est passé quelque chose, depuis que vous êtes venue à la fête de charité? Serait-ce trop vous demander de me faire connaître ce qui a pu vous changer ainsi à mon égard?

Il la sentait toute frémissante, il voyait trembler ses lèvres.

Et sans le regarder, elle dit tout bas :

— Oui, c'est trop... je ne peux pas vous répondre.

Il se pencha un peu plus, et baisa doucement la main qu'il tenait. Yolaine eut un mouvement de recul, un geste brusque pour la retirer. Mais Henry la retint fortement. Et il sourit aux beaux yeux effrayés.

— N'avez-vous pas compris, Yolaine, que je vous aimais, et que si je vous l'ai laissé voir, c'est que je souhaitais faire de vous ma femme?

Elle murmura, avec une joie éperdue :

— Votre femme!

Et le rayonnement de son regard, la profonde expression d'amour qui éclairait soudainement, révélèrent à Henry quelle secrète et ardente tendresse renfermait, pour lui, ce cœur virginal.

Plus bas, d'une voix dont le timbre devenait d'une douceur frémissante, il confirma :

— Oui, ma femme ma chère compagne des jours bons et mauvais. Je vous ai vue à la Sylve-Noire, Yolaine. Et vous?

Tout bas encore, avec une rougeur plus vive et un sourire délicieux, Yolaine avoua :

— Moi aussi. Je ne vous ai jamais oublié, depuis ce moment-là.

De nouveau, les lèvres d'Henry se posèrent sur les doigts effilés, plus longuement cette fois, et Yolaine n'es-saya pas de les retirer. Mais elle objecta, avec inquiétude :

— Je suis pauvre, vous le savez?

— Certainement, je le sais! Et j'en suis ravi!

Elle se mit à rire.

— Oh! par exemple!

— Mais oui! Je suis très orgueilleux, voyez, je commence à vous faire connaître mes défauts — et il me plaira beaucoup de ne rien devoir de notre bien-être matériel à ma femme.

Elle dit avec un regard de reconnaissance fervante :

— Vous êtes si bon!... vous êtes une âme si haute!

— Attendez pour me juger de me mieux connaître, chère Yolaine.

— Oh! je sais bien que je n'ai pas de désillusions!... Mais vos parents, que disent-ils?

— Ma mère m'a donné son consentement, et j'ai presque celui de mon père.

— Presque seulement?... n'est pas content?... Il aurait voulu pour vous un autre mariage?

Déjà l'inquiétude voilait la clarté joyeuse de son regard. Mais Henry dit vivement :

— Ne craignez rien, surtout, ma chère Yolaine! Mon père avait d'autres désirs pour moi, c'est vrai, mais je l'ai amené peu à peu à faire passer le bonheur de son fils avant la fortune — et votre charme dissipera les derniers regrets.

— C'est que... il me serait si pénible d'être accueillie à contre cœur...

— Yolaine, il faut avoir confiance en moi quand je vous dis : "Ne craignez rien."

Ses yeux, en s'attachant sur la jeune fille, avaient d'ardentes lueurs d'or, qui éblouissaient Yolaine. Cette confiance qu'il lui demandait, elle l'avait, et elle la sentait grandir, s'épanouir se donner tout entière à cet homme qui la regardait avec un si brûlant amour.

Puis, sur une question d'Henry, elle raconta ce qui s'était passé entre sa tante et elle, sans omettre les insinuations qui lui avaient fait tant de mal, le soir du bal.

En frissonnant un peu de rétrospectif effroi, elle ajouta :

— Je souffrais tellement, à l'idée que vous pouviez vous laisser prendre par cette femme, fautive et mauvaise, mais dont tout le pouvoir de séduction m'avait été révélé, ce soir-là!

En pressant contre ses lèvres la main de la jeune fille, Henry dit avec un tendresse émue :

— Pauvre Yolaine! Ne vous inquiétez pas, ce pouvoir est sans effet sur moi. Dès le premier moment Mme de Rambuges m'a inspiré une antipathie qui s'est toujours augmentée ensuite.

Maintenant, je la déteste pour tout ce qu'elle vous a fait souffrir, et pour les obstacles qu'elle va, certainement, essayer de nous susciter... Car mieux vaut que je vous dise sincèrement ce qui est Yolaine: cette femme s'est prise pour moi d'une ridicule passion, que ma froideur et mes dédains ne peuvent réussir à calmer.

(à suivre)

Ecole des RR. FF. Maristes

Vol. II No 13 LE GLANEUR 18 janv.

Nous sommes au travail de classe depuis le 11 janvier; tous? ah! c'est une question plutôt embarrassante pour... enfin disons que ces élèves de la dernière heure pour tout ce qui est d'effort, vont se lancer dans les leçons, les devoirs appliqués. Y en a-t-il beaucoup de ces OISEAUX EMBARRASSANTS dans les classes? — Non, mais ce qu'il y a est toujours de trop. Mes chers amis, employez bien votre temps. Le temps nous est confié comme un talent à faire valoir, un don à administrer, un moyen d'atteindre ainsi notre fin dernière.

Voici le résultat des différents concours donnés de septembre à janvier 1943 par le C. F. Assistant-Directeur dans les 4es et 5es années. MAXIMUM 100 POINTS.

4e : René Morin, 86%, Marcel Perron, 82, Geo.-A. Prévost, 81, Jean-D. Lévesque, 79, Fernand Bélanger, 73, Aurèle Deschênes, 73, Camille Bédard, Euclide Truchon Raymond Beauchamp, Benoît Néron, 72, Victorin Bouchard, Raym. Tremblay, J.-Ar. Genest, Lyliën Simard, 71, M.-Henri. Potvin, Lauren: Arsenault, Jules Lefebvre, Paul Lepa-ge, 68, J.-Ernest Girard, Gérard Har-vey, 67, Rosaire Saucier, Fernand Tremblay, Adrien Tremblay, 66 Marcel D'Amours, Léopold Murray, 65, Jean-Marc Robert, René Pagé, 64, Paul Noël Fortin, Roland Genest, J.-Baptiste Gosselin, Marcel-A. Landry, Nicole Si-mard, Léonce Boily, Jean Caron, 63.

5e : Michel Bergeron, 89%, Fer-nand Côté, 79, Gérard Villeneuve, 75, Guy Beaumont, 77, Roger Gagnon, 74, Jacques Gauthier, J.-Hect. Tremblay, 71, Albert Larouche, G. Gauthier, 70, Hervey Paradis, Jules Padnaul, Ber-trand Boily, 69, Raymond Boivin, Ger-main Couture, 68, Raymond Fradette, Camille Perron, 68, Jacques Laforest, 67, André Beaulieu, Rob. Lapointe, 63, William Gagnon, François Harvey, 63, P.-H. Tremblay, Léopold Chiasson, 62, Gérard Fortin, Robert Gagnon, 61, A. Gagnon, Lucien Bouchard, J.-Y. Lafo-rest, 60.

A tous, BON AN. Aux humbles comme moi, nés dans la pauvreté Je souhaite d'abord avec sincérité Quand la nouvelle année entreprend [sa carrière,
Le pain quotidien de la vieille prière, Et puis, pour qu'ils ne soient jamais [trop malheureux
Je leur souhaite encor de bien s'aimer [entre eux
Du pain et de l'amour. Tout est là. [Le pauvre homme
N'a vraiment pas le droit de trop se [plaindre, en somme,
Si, du berceau d'osier au cercueil de [sapin,
Toute sa vie il a de l'amour et du pain. F. C.

MERCI. — Connaissez-vous ce joli petit mot? Oui, ah! je suis fier pour vous, car vous avez un cœur large, généreux, vous vous ferez aimer. N'avez pas honte de dire "Merci" eh! oui, certains sont mal à l'aise quand il s'agit de dire: merci.
Dites: Merci à Dieu de vous avoir mis au monde, de vous avoir donné des parents chrétiens; à ceux-ci, ne soyez pas des avares, dites souvent Merci. A vos maîtres, à vos camarades, enfin, à tous ceux qui vous rendent quelque service, allez-y, n'ayez pas peur, dites franchement un merci accompagné d'un sourire aussi fraternel. Celui qui craint de faire plaisir n'est pas un cœur d'égoïste. Il y a une chanson sur le mot "MERCI" la connaissez-vous? La semaine prochaine je vous donnerai le premier couplet. En attendant, élargissez votre cœur et prenez l'habitude, l'excellente devra-t-il, au minimum, retirer de bas du sac pour être certain d'avoir une paire de bas de la même couleur?
BRAVO! Dans un concours de la semaine dernière les 5es ont été magnifiquement représentés par Fernand Côté, Michel Bergeron, Guy Gauthier et Hervey Paradis. Félicitations! Il s'agissait d'une dictée donnée en 9e, 8e, 7e, 6e et 5e. Pour certains élèves le résultat est épatant; voyez plutôt: Jacques Tremblay, 0 fte; J.-Chs Tremblay, 1; Ph. Côté, Ph. Nolin, Léon Sabourin, Léo Tremblay, élèves de 9e.
UN FEU D'HISTOIRE: Les sept frères LE MOYNE, fils de Charles LE MOYNE, premier seigneur de Louveuil et Chateauguay. Ci-dessous, leur prénom suivi du titre sous lequel ils sont mieux connus: Pierre: d'Herberville; François:

sieur de Bienville; Jacques: sieur de Ste-Hélène; sieur de Chateauguay.

Pierre Gauthier de Varennes connu dans l'histoire sous le nom de La Vérendrye.
Notre bon petit Antonin Maltais de 2e année A manque depuis quelques jours et l'on me dit qu'il est couché, bien malade, dans un lit blanc; moi qui croyais que les anges ne pouvaient être malades...
BONNE NOUVELLE : Le "Lac-St-Jean" est lu à Londres!... donc le Glaneur. Je recevais naguère cette petite note: "Je reçois régulièrement le Lac St-Jean: veuillez remercier M. Fortunat Tremblay, de sa délicatesse à mon endroit, et de l'important espace qu'il donne à mes articles." Lieutenant Placide Labelle.

ATTENTION : — Il y a dans un sac dix paires de bas noirs et dix paires de bas blancs, soit quarante bas. Un homme, ayant les yeux bandés, sort les bas, un à un, du sac. Combien habituellement de dire merci, chaque fois que c'est nécessaire. Si ce n'était de m'exposer à choquer peut-être quelques-uns, il me serait facile de vous donner des noms de gens qui n'ont pas peur de dire merci, mais, arrêtons-nous là pour aujourd'hui.
2 fautes; Rémi Lépine de 7e et Pierre Nicole, de 6e C, 2 fautes.
DAME RUMEUR : veut que X de 9e année ait eu 9 fautes! Que Y de e ait eu 19 fautes! Que Z de 6e B ait eu 2 fautes!
Que ne faisons pas dire à Dame Rumeur!

LES LACORDAIRES DE ST-JEROME

Les membres des cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc, de Saint-Jérôme tenaient, le 27 décembre dernier, une réunion d'un caractère tout spécial, dû à la présence du R. P. Hamel, dominicain, enfant de la paroisse. Le R. P. commenta cette parole de N.-S.: "Paix aux hommes de bonne volonté." Après avoir marqué sa grande estime pour le mouvement anticoolique préconisé par ceux qui deviennent membres des cercles Lacordaire, il félicita chaleureusement ceux de ses concitoyens qui se dévouent, par ce moyen à l'expansion de l'Action catholique dans leur milieu respectif.
M. le président, le Dr Fernand Lamy, avait présenté le conférencier et M. le curé Jos. Dufour le remercia. M. l'abbé Dufour, aumônier, profita de la circonstance pour remercier bien sincèrement les officiers de tout le dévouement et de tout le zèle dont ils avaient fait preuve au cours de l'année 1942 pour donner à leur cercle une vie remplie d'activités.
Voici le résultat des élections chez les membres du cercle Sainte-Jeanne-d'Arc, de Saint-Jérôme: Président: Mme Basile Gaudreault; vice-présidente, Mme Damase Hudon; directrice: Mmes Lewis et Alonzo Noël; secrétaire, Mme Adjutor Gilbert.

FEU ALBERT PERRON

M. Albert Perron, célibataire, est de feu Philomène Boivin, est décédé à l'âge de 70 ans. Il est exposé au saloir mortuaire Blackburn, angle des avenues Riverin et de l'Hôtel-Dieu. Les funérailles auront lieu vendredi matin à 8 heures à l'Hôtel-Dieu.
Sincères condoléances à la famille en deuil.

FEU FERDINAND BRASSARD

Monsieur Ferdinand Brassard, époux de feu Philomène Boivin, est décédé à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, à l'âge de 84 ans. Les funérailles ont eu lieu ce matin au Sacré-Coeur du Bassin.
LE LAC ST-JEAN offre ses plus sincères condoléances à la famille en deuil.

DE RETOUR

M. Léo Simard marchand de notre ville, et Mme Simard sont revenus aujourd'hui, d'un voyage d'une dizaine de jours à Montréal et Toronto.
Comme on le sait, M. Simard est co-propriétaire et gérant du grand magasin Léo Simard, Enr. Le but de son voyage était surtout de ses pour voir des marchandises nécessaires pour l'assortiment des stocks du printemps.

Funérailles de M. Adélaré Dubois

Le 26 décembre, dernier, de très imposantes funérailles ont été faites à Hébertville, comté du Lac-St-Jean à M. Louis-Adélaré Dubois, industriel et membre de la commission scolaire du Village de N.-D. d'Hébertville, décédé subitement le jour de Noël.
M. Dubois laisse pour pleurer sa perte ses fils: Joseph-Auguste, de La Tuque, Edgar, de Chicoutimi, Romeo, d'Arvida, Roland, d'Hébertville; ses filles: Annette, Emilienne, Colette, d'Hébertville, Marguerite, de La Tuque, Madeleine, de Chicoutimi et Claire épouse de M. Raymond Lévesque, de Chicoutimi; ses frères: Eugène, Ed-mour et Samuel Dubois.

Les porteurs étaient MM. Albert Gau-thier, J.-D. Desbiens, Georges Girard, Ernest Girard, J.-Bte Simard, Uldéric Deschênes. La croix était portée par: M. le notaire Joseph Richard.
Les porteurs des coins du poêle étaient ses cousins: MM. Antoine Gau-thier, Hercule Dubois, Emile Couture Edgar Maltais.
Une foule nombreuse remplissait l'église d'Hébertville et avait tenu à ren-dre un dernier témoignage de sym-pathie et de considération à celui qui comptait parmi les plus vieux citoyens de la paroisse d'Hébertville au progrès de laquelle il s'était toujours inté-ressé activement, soit comme maire de la municipalité du Village, conseiller ou membre de la commission scolaire.
Plusieurs citoyens des comtés du Lac-St-Jean et de Chicoutimi assistaient également aux funérailles. Parmi ceux-ci nous avons remarqué MM. J.-L. Fillion, député du comté, J.-R. Desbiens, maire d'Hébertville-Station, Théophile Boulianne, de Jonquière, Edm. Boivin et plusieurs autres dont nous n'avons pu nous procurer les noms.
De nombreux témoignages de sym-pathies, d'offrandes de messes et de tribut floraux ont été adressés à la famille éprouvée.
Que la famille Dubois veuille bien accepter nos sincères sympathies dans le deuil qui la frappe.

N.-D.-D'HEBERTVILLE

NOTES SOCIALES :

Lundi dernier, Mlles M.-Louise, Gem-ma, Marguerite et Irma Desbiens, re-cevaient à la résidence de leurs pa-rents, M. et Mme J.-D. Desbiens, un groupe d'amis. La soirée débuta par de la musique et du chant.
On joua plusieurs parties de Bingo, les gagnants eurent des prix surpri-ses. A minuit un magnifique ré-veillon fut servi. Après le goûter, l'on organisa des jeux, charades, etc. Tous se séparèrent aux petites heures, emportant de cette soirée un agréable souvenir.
Etaient présents: Mlles M.-Louise, Gemma, Marguerite, Irma, Angélique et Philippe Desbiens, Mlle Madeleine Desbiens, de la Station-d'Hébertville, Mlle Annette et M. Padoue Simard, Mlles Cécile, Hélène et M. Raymond Richard, Mlles Simone, Brigitte et M. J.-M. Fortin, Mlle Odile Lapointe, MM. Antoine Lapointe, Marcellin Tremblay et Bernard Lavoie.
Mlle Odile Lapointe est actuellement en promenade à Beauharnois, l'invitée de son oncle et de sa tante M. et Mme R.-R. Pedneault, surintendant de l'Alu-minum Co. of Canada.
M. Jean Lapointe, fils de M. et Mme Philippe Lapointe, est retourné à St-Jean d'Herberville, après avoir passé les fêtes chez ses parents.
M. Padoue Simard, étudiant, est retourné à l'Université Laval, après avoir passé les vacances du jour de l'An chez ses parents, M. et Mme J.-Baptiste Simard.
M. Marcellin Tremblay, a passé le temps des fêtes chez son père, M. Egide Tremblay.

REMERCIEMENTS

Le Personnel du Magasin Parisien, Enr., remercie M. Eugène Beauchamp, le propriétaire, pour la marque de reconnaissance qu'il a eu en donnant à chaque employé, après une année remplie de succès, une deuxième semaine de vacances payée.

LE PERSONNEL

Nouvel avocat

Il nous est agréable d'annoncer a nos lecteurs que M. Rosario Angers, jusqu'ici notaire, pratiquant à St-Joseph d'Alma, a passé avec succès les examens du Barreau de la Province de Québec, lesquels ont eu lieu à Montréal le 12 janvier dernier. M. Angers quitte donc la profession de notaire pour se consacrer à la pratique de Droit.

Les nombreux amis du nouvel avocat se réjouissent d'autant plus de ce nouveau succès de M. Angers qu'ils lui reconnaissent toutes les meilleures qualités requises pour rendre d'excellent services à la société dans la nouvelle profession dans laquelle il vient d'entrer. En effet, outre de fortes études classiques, M. l'avocat Angers possède une vaste connaissance de tous les problèmes sociaux et économiques de notre époque.

LE LAC-ST-JEAN présente à M. l'Avocat Angers ses plus vives félicitations et ses meilleurs vœux de succès. Il le fait avec une grâce d'autant meilleure que M. Angers est à l'origine de la fondation de notre journal et qu'il continue de s'intéresser à son progrès sans se lasser. On sait de plus que Mme Angers est toujours la Directrice aussi dévouée que compétente et désintéressée de notre PAGE FEMININE.

STE-JEANNE-D'ARC

STATISTIQUES POUR 1942 : — Bap-têmes: 53; mariages: 10; sépultures: 11; communions: 28,500.

BAPTEMES : — Joseph-Roger-Bruno, enfant de Philippe Girard et de Marie-Rose Michaud, Parrain et marraine: M. et Mme Cyrias Bédard.

M. Jeannette-Yvonne, fille de M. Arthur-Simard et de Emilie Lalancette. Parrain et marraine: Rosaire Lalancette et Rita Fraser.

M. Annette Ginette, fille de Adélaré Cayouette et de Jeanne-d'Arc Tremblay Parrain et marraine: Georges Simard et Annette Tremblay.

Joseph Honoré-Noël, fils de Hector Gobeil et de Virginie Bouchard. Parrain et marraine M. et Mme Louis Gagnon.

Marie-Gervaise-Viviane, fille de Léopold Desbiens et de Yvette Besson. Parrain et marraine: M. et Mme André Besson.

Joseph-Pierre-Eugène, fils de Stanislas Lalancette et d'Elisabeth Gaudreault. Parrain et marraine: M. Isidore Saint-Germain et Alberta Gaudreault.

M. Philomène-Jeanne-Mance, fille de Stanislas Lalancette et de Elisabeth Gaudreault. Parrain et marraine: M. Alphonse Gaudreault et Mlle Desneiges Gagné.

Joseph-Jouis-Jean-Marc, fils de Elzéar Lapointe et de Marie Rose Besson. Parrain et marraine: M. et Mme Ls Besson.

SEPULTURE. — Le 11 décembre eurent lieu le service et la sépulture de dame Simone Mailloux, épouse de M. Gérard Fillion, décédée à Montréal à l'âge de 28 ans.

MARIAGE. — Le 4 janvier, mariage de M. Joseph-Arthur Fortin, fils d'Henri avec Mlle Rita Girard, fille d'Arthur. MM. Henri Fortin et Arthur Girard servaient de témoins aux nouveaux mariés. Aux heureux du jour, nos meilleurs vœux.

DIVERS. — M. Edmond Boily a été nommé marquillier en remplacement de M. Henri Boivin, marquillier sor-

Petit carnet

Mme Edgar Grenon est actuellement l'hôte de M. et Mme Albéric Blackburn, de notre ville, en attendant d'aller rejoindre son mari, actuellement en service au camp militaire de Lauzon.

M. et Mme Alfred Simard ont passé quelques jours chez leurs parents, à Jonquière la semaine dernière.

Mlle Edna Fortin était de passage à Jonquière la semaine dernière, l'hôte de son père et de ses grands-parents M. et Mme Horace Fortin.

Mlle Jeannine Hébert, fille de M. et Mme Rosaire Hébert, est allée à Chicoutimi la semaine dernière, où elle a été l'invitée de Mlles Cécile Bertrand et Laforest.

Mlle Thérèse Larouche, de notre ville, est allée passer quelques jours à Chicoutimi, la semaine dernière, l'hôte de M. et Mme Jos. Grepon.

M. Paul Lévesque est actuellement en voyage à Québec, pour affaires.

M. Rosario Angers, avocat et Mme Angers sont revenus vendredi dernier d'un voyage à Montréal, où ils ont visité des parents et des amis.

Mme Charles-Emile Petit est revenue mardi de cette semaine d'un séjour à Québec, Montréal et Sherbrooke.

M. et Mme Isidore Barrette, M. et Mme Rosaire Tremblay et M. Léo Bergeron sont allés à St-Coeur-de-Marie dimanche dernier, les hôtes de M. le curé Gauthier, leur parent.

M. l'abbé Verrecault, desservant à St-Coeur-de-Marie, était de passage en notre ville et à l'île-Maligne au début de la semaine.

Mlle Lucette Villeneuve, de cette ville, était en promenade à Arvida la semaine dernière.

M. le vicaire Néron, de cette paroisse, est actuellement en visite chez ses parents à Ste-Agnès, de Charlevoix.

M. l'abbé Lamarre est de retour de ses vacances d'une semaine, passée chez ses parents, le docteur et Mme Lamarre, d'Hébertville.

Mlle Cécile Simard, de St-Coeur-de-Marie, est en voyage à Montréal chez M. et Mme J.-P.-E. Simard. Ensuite elle ira visiter M. et Mme T. Simard, à Ottawa.

Le caporal Alphonse Simard est de retour au camp de Chicoutimi après avoir suivi un cours de six semaines au Lac-Mégantic.

Mme Philippe Bouchard, de Jonquière, est venue rendre visite à ses parents et amis de St-Coeur-de-Marie.

tant de charge.
MM. Jean Chiasson, Richard Chiasson, Lucien Chiasson, ainsi que Mmo Jean Chiasson, sont revenus d'un voyage à Grand-Mère et à Montréal.

Nos gens qui étaient venus passer le temps des fêtes dans leur famille sont retournés à leur travail aux Passes-Dangereuses, à Arvida ou dans les chantiers. A tous, au revoir et bonne chance.

L'étendue ensemencée en lin en Australie dépasse aujourd'hui 60,000 acres; le but proposé est de 70,000. En 1939, l'étendue n'était que de 2,000 acres.

Rosario Angers, B.A., LL.B.

Avocat, Conseil, Procureur, Avoué et Praticien en Loi.
Advocate, Counsel, Attorney, Solicitor and Barrister

94-96, Rue SACRE-COEUR St. TELEPHONE 118

ST-JOSEPH-D'ALMA